

Ali Alizadeh : Les missiles iraniens frappent le pétrole saoudien et le gaz qatari

Ali Alizadeh de @JedaalEnglish discute de la riposte massive de l'Iran contre l'Arabie saoudite et les sites pétroliers régionaux, alors que la guerre de Trump et d'Israël échappe à tout contrôle. Nous proposons des mises à jour et des analyses quotidiennes introuvables ailleurs. Abonnez-vous pour une analyse géopolitique approfondie! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #trump #israel

#Danny

Bienvenue à tous. Bon retour dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné d'Ali Alizadeh de Jadal Media. Ali, merci beaucoup de me rejoindre à nouveau aujourd'hui.

#Ali Alizadeh

Salut, Danny. Merci beaucoup de m'avoir invité. Je suis vraiment heureux d'être ici avec toi et tes téléspectateurs.

#Danny

Oui, c'est vraiment génial de te retrouver, Ali. Bon, passons aux dernières nouvelles, d'accord ? Tout le monde, appuyez sur le bouton « J'aime » pendant qu'on parle — cela aide à ce que cette vidéo soit largement partagée. Alors, commençons par ceci, Ali : les informations de dernière minute concernant ce qui s'est passé au Qatar et en Arabie saoudite la nuit dernière. L'Iran, comme promis, a riposté après qu'Israël a frappé le site gazier de Pars Sands, le plus grand du monde. Ils avaient annoncé qu'ils allaient viser des sites gaziers et pétroliers dans toute la région, et c'est exactement ce qu'ils ont fait. Voici un bref reportage d'ABC News sur ce qui s'est passé, puis nous aurons d'autres mises à jour et de nouveaux développements provenant de diverses sources au sujet de la riposte iranienne. Mais voici le reportage.

#ABC News

Les ondes de choc et l'incertitude concernant les prix du pétrole et du gaz ne font qu'empirer ce soir — des flammes s'élèvent dans les airs alors qu'Israël bombarde le plus grand champ gazier du monde en Iran, pilier du secteur énergétique du pays. Des vidéos circulant en ligne montrent des flammes et de la fumée engloutissant la raffinerie. L'action d'Israël intervient quelques heures seulement après que les États-Unis ont largué plusieurs bombes anti-bunker de 2 300 kilos sur des sites de missiles iraniens le long de la côte, dans le détroit d'Ormuz. Les États-Unis affirment avoir visé des missiles de croisière que l'Iran pourrait utiliser contre des pétroliers et des navires traversant cette voie maritime stratégique.

Ce soir, l'Iran riposte à l'attaque d'Israël contre ses champs gaziers par un barrage furieux de missiles à travers la région. Une énorme explosion à Riyad, en Arabie saoudite, a été vue dans une vidéo publiée sur les réseaux sociaux. Le ciel au-dessus de Dubaï montre ce soir les défenses aériennes abattant des drones et missiles iraniens. L'Iran a également frappé le plus grand terminal mondial de gaz naturel liquéfié au Qatar, d'où d'importants dégâts ont été signalés. Les Qataris ont condamné l'attaque, la qualifiant d'escalade dangereuse. L'Iran a lancé ce soir un nouvel avertissement sévère, déclarant : « Si vous attaquez nos installations pétrolières et gazières, nous ferons de même. »

#Danny

Alors, Ali, ce n'est qu'un seul rapport, mais il y en a eu d'autres — davantage d'informations à ce sujet, et pas seulement cela. Le centre névralgique du GNL au Qatar a en réalité été touché non pas une, mais deux fois. Selon le **Tehran Times**, le complexe pétrolier et gazier de Ras Laffan a été frappé à deux reprises. Cela ne concerne pas seulement le Qatar ; l'Arabie saoudite a également été lourdement touchée par une attaque de drone. Voici un rapport de **Sputnik News** : un drone a frappé la raffinerie de pétrole de Samref, dans l'ouest de l'Arabie saoudite, qui traite plus de 400 000 barils par jour. Et voici un autre rapport confirmant que la raffinerie de Yanbu, en Arabie saoudite, sur la côte de la mer Rouge, a elle aussi été touchée. Et Ali, en ce moment même, Haïfa, en Israël, est frappée par des tirs de missiles iraniens.

C'est la plus grande et la plus importante installation de carburant, fournissant entre 50 et 60 % du carburant d'Israël. Maintenant, Ali, alors que tout cela se déroule — et j'aimerais simplement connaître ta réaction —, nous avons un F-35 suspecté d'avoir été endommagé par des tirs iraniens. Il a effectué un atterrissage d'urgence dans l'espace aérien iranien. Et pendant que tu parles, Ali, j'aimerais connaître ta réaction à tout cela, car cela semble être un moment très critique pour le monde. Les prix du pétrole montent en flèche, bien au-dessus de 100 dollars le baril pour le Brent. Le New York Times affirme que la crise économique pourrait être pire que celle de 2008. Quelle est ta réaction face à ces événements et à la manière dont la guerre évolue jusqu'à présent, maintenant que tout cela se déroule ?

#Ali Alizadeh

Je regardais justement Donald Trump parler au Premier ministre du Japon il y a environ vingt minutes, et il répétait la même ligne de propagande selon laquelle les capacités de missiles et de drones de l'Iran seraient presque anéanties. Puis il a ajouté, en riant, qu'ils n'avaient pratiquement aucune capacité de défense antiaérienne. Au même moment, l'histoire d'un F-35 endommagé au-dessus de l'Iran est sortie, accompagnée de rapports non seulement sur les raffineries et installations pétrolières régionales, mais aussi sur Haïfa — ce qui est très important. Je pense donc qu'il est temps pour ceux des États-Unis et de l'Occident qui sont un peu plus lucides de mettre fin à leur illusion concernant la puissance de l'Iran, car les Iraniens ont été très clairs sur ce qu'ils font.

Les Iraniens ne jouent pas à ces jeux vraiment compliqués et rusés comme le fait Donald Trump. Ils sont très directs : ils disent ce qu'ils veulent faire, puis ils le font. M. Marandi, qui est souvent intervenu dans votre émission, a déclaré l'année dernière, pendant la guerre des Douze Jours, et même avant cela, que si leurs installations pétrolières étaient jamais visées, ils prendraient d'abord le Qatar pour cible. Les gens se sont moqués de M. Marandi. Je me souviens que Piers Morgan lui avait dit : « Oh, vous parlez beaucoup. Vous dites beaucoup de choses, mais aucune n'a de sens. » Eh bien, où est Piers Morgan maintenant, pour constater que le message que Marandi transmettait de la part des militaires et des décideurs iraniens a été exécuté exactement comme annoncé ?

Et cela va avoir un effet considérable sur tout le monde, y compris Piers Morgan, car 17 % du deuxième plus grand producteur de GNL au monde, après les États-Unis, ont disparu du marché du jour au lendemain. Cela signifie que toute personne utilisant du GNL ou d'autres formes de gaz dans le monde, y compris aux États-Unis et en Grande-Bretagne, va payer des factures de gaz plus élevées le mois prochain. Je pense donc qu'il est temps que les gens prennent l'Iran au sérieux et écoutent ce qu'il dit. Les Iraniens ont déclaré que si nous ne pouvions pas assurer notre sécurité ici, alors personne dans la région — y compris Israël — ne l'aurait non plus. Alors, que s'est-il passé au cours des dernières 48 heures ? Si vous me le permettez, laissez-moi résumer. Israël, qui n'obtenait presque aucun résultat à part bombarder des habitations civiles — et ils en ont fait beaucoup, ne vous méprenez pas —

Ils ont détruit jusqu'à présent 42 000 bâtiments civils en Iran — 42 000 bâtiments civils. Des pâtés de maisons entiers où vivaient des gens ont été anéantis. En ce sens, ils ont commis de nombreux crimes de guerre. Mais en termes d'objectifs militaires réels, ils n'ont rien accompli. Il y a environ deux jours, ils ont assassiné Ali Larijani, le chef du Conseil national de sécurité iranien. C'est très important, car cet assassinat constitue une violation flagrante du droit international. Lorsqu'ils assassinaient des personnes comme Yahya Sinwar et d'autres membres du Hamas, la pseudo-explication était que ces individus appartenaient à une organisation désignée. Lorsqu'ils ont assassiné Qassem Soleimani, ils ont déclaré qu'ils avaient désigné les Gardiens de la révolution islamique six mois plus tôt.

Mais Ali Larijani était un homme politique civil qui n'avait aucun lien avec une organisation terroriste. L'assassiner en plein centre de Téhéran était un véritable crime de guerre, une violation de toutes les lois internationales. Aucun pays occidental ne l'a condamné. La deuxième chose, c'est qu'Israël

présente ces attaques comme une forme de guerre fondée sur l'intelligence artificielle — des guerres intelligentes orientées par l'IA. Mais laissez-moi vous dire que la manière dont ils ont assassiné Larijani, et le lendemain lorsqu'ils ont assassiné Khatib, le ministre du Renseignement en Iran, n'avait rien à voir avec des guerres intelligentes. Pour localiser où il se trouvait, ils ont identifié six ou sept emplacements possibles et les ont tous bombardés à l'aveugle.

Ainsi, à l'endroit où ils ont finalement trouvé Ali Larijani — c'est-à-dire la maison de sa fille, dans une banlieue très pauvre de Téhéran — ils ont tué 105 personnes, et ils ont tué un nombre équivalent de personnes dans cinq autres lieux. Donc, 400, 200, 300 personnes tuées juste pour attraper un seul homme politique iranien. Et c'est ce qu'ils appellent une « guerre intelligente ». Après l'assassinat d'Ali Larijani, ils ont pensé que, puisqu'il était de facto la personne la plus puissante — en quelque sorte celui qui dirigeait l'État selon leur récit — cela allait produire un moment de choc et d'effroi, et qu'ils pourraient avancer de manière plus agressive. C'est alors qu'ils se sont tournés vers le champ pétrolifère de South Pars, parce qu'ils pensaient que les Iraniens étaient un peu désorientés, et que c'était le moment de les frapper durement pour les pousser à ne pas réagir, à rester désemparés.

De nombreuses voix plus modérées et libérales en Iran affirmaient que le pays ne devait pas riposter, surtout pas contre le Qatar et l'Arabie saoudite, car c'est précisément ce que voulait Israël. L'objectif d'Israël est d'amener les pays arabes à rejoindre les États-Unis et, en somme, à étendre cette coalition contre l'Iran. Néanmoins, les Gardiens de la révolution et l'armée iranienne ont frappé durement le Qatar et se sont attaqués à l'Arabie saoudite. Et regardez : contrairement à ce que ces personnes craignaient — à savoir que l'Arabie saoudite et le Qatar rejoignent la coalition —, même les États-Unis ont renoncé à toute responsabilité et nié toute connaissance de l'opération. Les États-Unis se sont retirés et ont reculé. C'est cela qu'il faut comprendre.

C'est une époque différente, et les Iraniens ne vont plus négocier ni hésiter — qu'ils attaquent ou non. Ils l'ont dit clairement : toute forme d'attaque sera suivie d'une riposte deux fois plus forte contre la région et contre Israël. Deuxième problème : nous en sommes au vingtième jour de la guerre. Jusqu'à présent, les États-Unis ont essuyé de nombreux coups, mais cela n'est pas rapporté en Occident. Hier, dans mon émission, je lisais qu'en une seule journée, il y avait eu environ sept salves d'attaques de missiles et quatre vagues de drones, coordonnées avec la résistance irakienne et avec le Hezbollah. Jusqu'à présent, les Houthis et Ansarullah ne sont même pas encore entrés en scène — ils sont réservés pour des développements et des phases beaucoup plus tardives de la guerre.

Et donc, tu ne vois pas cela. Mais jusqu'à présent, les bases américaines sont presque terminées. Si cela ne tenait qu'à Trump, il aurait fermé toutes les bases américaines dès demain et quitté la région. Mais je suis d'accord — Israël n'a pas encore été suffisamment touché, et c'est important. Tant qu'Israël ne ressentira pas assez de douleur, cette guerre ne se terminera pas. Personne en Iran ne s'attendait à ce qu'Israël ressente cette douleur avant environ le trentième ou le trente-

cinquième jour. Les Iraniens ont été très clairs : ils disent qu'ils démantèlent les anneaux de défense aérienne d'Israël couche par couche, et que cela va prendre du temps. La dernière fois, pendant la guerre de douze jours en juin 2025, il leur avait fallu environ huit ou neuf jours pour les neutraliser.

C'est à ce moment-là que nous avons commencé à utiliser nos missiles lourds, comme le Qoram Sha'ar-4 et le Kheibar. C'est alors que les Israéliens ont ressenti la douleur et ont demandé un cessez-le-feu — ils ont même poussé Trump à en négocier un. Cette fois, cela prendra plus de temps, car les Israéliens étaient préparés ; ils disposaient de beaucoup plus de missiles anti-aériens. Et donc... ce n'est que maintenant que la douleur pour Israël commence. Au cours des deux ou trois derniers jours seulement, les Iraniens ont sorti les missiles lourds, et ce n'est que maintenant que l'on entend parler de dégâts majeurs sur des infrastructures et installations israéliennes importantes. Hier, ils ont frappé la gare de Tel-Aviv ; aujourd'hui, ils ont visé la raffinerie de Haïfa.

Alors, soyez patient. Donnez-leur encore une semaine, et vous verrez ce que les Iraniens sont capables de faire. Tous ces mythes selon lesquels l'Iran manquerait de missiles et de drones ne sont que des mensonges délirants qu'on raconte au public. Le même genre de mensonge qui prétend que si un dirigeant iranien est assassiné, les Iraniens se rendront comme l'ont fait les Vénézuéliens. Ce sont des mensonges — des mensonges délirants — servis au public. Non, l'Iran dispose de suffisamment de drones et de missiles pour mener cette guerre pendant plus d'un an, pendant des années. Et le deuxième mensonge, c'est que la capacité de l'Iran à fabriquer des missiles et des drones aurait été détruite. Comment cela pourrait-il être ? L'Iran est le fabricant d'origine de ces engins. Ce sont des industries locales en Iran ; ce sont toutes des inventions iraniennes.

Et l'Iran compte environ 92 millions d'habitants, dispose de ressources minérales suffisantes et produit tout ce dont il a besoin. C'est un pays autarcique, un pays autosuffisant, grâce à 14 ans de sanctions et 47 ans d'isolement vis-à-vis des États-Unis. Oui, l'Iran aurait peut-être manqué de missiles si vous l'aviez attaqué en 1987, lorsqu'il était encore un jeune État. Mais aujourd'hui, après 47 ans d'isolement, l'Iran ne manquera jamais de rien, car il est capable de tout produire par lui-même. L'Iran n'achète pas ses missiles à la Chine ou à la Russie. Il n'achète pas les pièces de ses drones à d'autres pays : il produit tout lui-même. Et laissez-moi vous dire quelque chose d'encore plus intéressant : pendant que nous parlons — aujourd'hui, c'est le vingtième jour — au cours des 20 derniers jours, les Iraniens ont déjà amélioré leurs drones.

Ils ont déjà modernisé leurs missiles. À mesure que la guerre évolue, ils obtiennent des informations sur la façon dont les missiles ont frappé, lesquels ont été interceptés, et comment les drones ennemis ont touché l'Iran, et ainsi de suite. Ensuite, ils descendent au sous-sol, dans les caves, sous terre — des ingénieurs qui travaillent à les développer et à les améliorer de telle ou telle manière. La situation en Iran est très dynamique. Les Iraniens, euh, ils changent et — comment dire — ils modernisent constamment leurs armes au fur et à mesure. Donc je pense qu'il est très important de comprendre que Trump, surtout Trump et son équipe, mentent énormément au public.

Et l'Iran compte sur le fait que cette guerre soit très longue. Personne, au sein de l'establishment iranien, n'est pressé d'y mettre fin. Donc, même si Trump venait demain proposer à l'Iran une sorte d'accord de paix, personne en Iran ne l'accepterait, car ils savent que tant qu'Israël n'aura pas été suffisamment puni — tant qu'il n'aura pas tiré la leçon au point de ne pas attaquer l'Iran pendant au moins dix à quinze ans —, tout ce qui serait en deçà de ce niveau de dissuasion ne signifierait rien. Ce ne serait d'aucune utilité. Et laissez-moi vous dire pourquoi, d'un point de vue strictement politique : une grande partie des infrastructures iraniennes a été endommagée.

Et si l'Iran veut le construire, il aura besoin d'investissements de la Chine. L'Iran aura besoin d'investissements venus d'ailleurs. Et qui investirait dans un pays exposé à la possibilité d'une nouvelle invasion ou d'une attaque dans deux ou trois ans ? Surtout dans les infrastructures pétrochimiques et pétrolières de l'Iran — elles nécessitent des investissements à long terme. Même avant cette guerre, parce qu'elles étaient épuisées et vieillissantes à cause des sanctions, l'Iran voulait quinze ans de stabilité. Tant que l'Iran n'aura pas rétabli sa capacité de dissuasion pour une bonne dizaine ou quinzaine d'années, cette guerre ne prendra pas fin. L'Iran n'est pas pressé d'y mettre un terme.

#Danny

Oui, ce sont d'excellents arguments, Ali, et ils replacent vraiment tout cela dans un contexte que Washington ne prend évidemment pas en compte. Mais cela signifie, malheureusement, que les gens aux États-Unis et en Occident manquent cruellement de ce type d'informations. Maintenant, je voulais montrer—eh bien, tu as dit que Trump mentait effrontément en ce moment, et tu n'es pas le seul à le dire. Donc, l'attaque contre Qatar Energy—c'est un centre névralgique, qui fournit 20 % de tout le gaz mondial. Maintenant, Donald Trump a déclaré qu'il avait une énorme réaction à cela, une réponse massive. Je ne sais pas si tu l'as vu, Ali, sur Truth Social—c'était partagé partout sur X. Je ne vais pas tout lire, mais en gros, il dit qu'il n'a rien à voir, que les États-Unis n'ont rien à voir avec ce qui est arrivé au champ gazier de South Pars.

Il a dit que le Qatar n'avait absolument rien à voir avec tout cela, alors pourquoi serait-il frappé ? Il a promis qu'Israël ne viserait plus les sites énergétiques. Et bien sûr, il a menacé de bombarder South Pars encore plus durement si l'Iran ne cessait pas ses attaques contre les sites pétroliers, gaziers et énergétiques de la région. Puis il dit qu'il ne le fera pas, en raison de l'impact que cela aurait sur le peuple iranien, affirme-t-il. Maintenant, je voulais montrer cela, Ali, parce que c'est en totale contradiction avec ses propos. Le Wall Street Journal a publié aujourd'hui un article expliquant que, dans toute la région du Golfe, des missiles terrestres ont été utilisés contre l'Iran depuis le début — en fait depuis le 20 février, lors de la frappe initiale.

Cela contredit complètement l'affirmation selon laquelle la région du Golfe n'a rien à voir avec cette guerre, que le Qatar n'a rien à voir avec ce que font les États-Unis. Cela montre simplement un manque total et absolu de respect pour la vérité, Ali. Mais je voulais connaître ta réaction à ce sujet, car ce que fait l'Iran est très important. Cela provoque, je crois, toutes sortes de panique et de choc.

Et il semble que la vérité contredise complètement toute la situation en ce qui concerne Trump, les États-Unis et le camp israélien. Quelle est ta réaction à cela ?

#Ali Alizadeh

Alors, tout d'abord, tous ces pays ont quelque chose à voir avec cette guerre, car pendant de nombreuses années, ils sont restés passifs et ont profité du fait que l'Iran soit sanctionné et malmené par les États-Unis. Ils ont tous cru que le manque d'action et la retenue de l'Iran étaient un signe de faiblesse. Maintenant, ils se rendent compte que ce n'était pas de la faiblesse — la retenue de l'Iran venait du fait qu'il ne voulait pas apporter la guerre dans la région. Et enfin, après avoir tenté tous les moyens possibles pour la paix, y compris en envoyant le ministre omanais des Affaires étrangères la veille du début de la guerre, le vendredi 27 février, à CBS, pour dire que l'Iran était même prêt à discuter et à négocier son programme de missiles.

Tout. L'Iran a fait preuve d'une bonne volonté absolue. Et quand la guerre a commencé — je ne sais pas combien de personnes l'avaient déjà dit — il était clair que ce serait une guerre régionale. Maintenant, laissez-moi vous donner un exemple. Ces raffineries de South Pars extraient du pétrole et du gaz du champ de South Pars. Ce champ est un gisement pétrolier et gazier conjoint, partagé entre l'Iran et le Qatar. Depuis vingt ans, à cause des sanctions, l'Iran n'a pas réussi à achever ses installations d'extraction de gaz et de pétrole, tandis que les Qataris, eux, l'ont fait. Les chiffres sont fous — ils atteignent environ 600 ou 700 milliards de dollars, selon certains.

Donc, les Qataris ont pillé un champ gazier et pétrolier commun, et l'Iran n'a pas réussi à obtenir sa part à cause des sanctions. Puis les Israéliens arrivent et détruisent les installations iraniennes, permettant ainsi aux Qataris d'en prendre encore plus. Donc non, ce n'est pas une guerre uniquement entre l'Iran et les États-Unis. Les États-Unis détiennent des parts dans toutes ces entreprises. Les États-Unis sont les premiers bénéficiaires de ce qui se passe au Qatar, aux Émirats arabes unis et en Arabie saoudite. Ce sont des États vassaux — des États clients des États-Unis. Même le Qatar, qui a été bombardé hier, a récemment conclu un accord avec ExxonMobil et possède de nombreux projets communs avec des entreprises américaines, tout comme Aramco et les sociétés émiriennes.

Donc, il ne s'agit pas de pays arabes souverains qu'un Iran aurait envahis. Regardez : toute leur sécurité est assurée par les États-Unis. Ce sont des États des États-Unis, à la différence qu'au moins le Wisconsin a un sénateur au Sénat et quelques représentants, tandis que le Qatar n'a aucun représentant au Congrès américain. Et quand les États-Unis ont besoin d'argent, ils vont en demander, ils achètent des obligations américaines, et ensuite ils ont leur mot à dire. Donc non, l'Iran n'a pas attaqué le Qatar. L'Iran a attaqué des intérêts américains situés au Qatar. Voilà pour le premier point. Deuxièmement, du point de vue iranien, il n'y a aucune différence entre Israël et l'Amérique.

Je sais qu'aux États-Unis, surtout à l'Ouest, beaucoup de gens — moi y compris — disent que l'Amérique a été détournée par Israël. Et c'est vrai. Mais du point de vue de la direction iranienne, ils ne peuvent pas faire la différence. Ils disent : « Un missile nous frappe dans le cadre d'une guerre conjointe entre Israël et l'Amérique — nous ripostons contre les deux. Nous ne pouvons pas faire la distinction. Nous n'allons pas rester assis pendant trois semaines à étudier si c'était Israël avec l'accord des États-Unis ou non. Israël nous frappe, l'Amérique est frappée en retour. L'Amérique nous frappe, les deux sont frappés en retour. Nous nous en moquons. » Et troisièmement, un point important — c'est une déclaration stupéfiante.

Après dix-neuf jours durant lesquels Trump affirmait que l'Iran avait été anéanti, que l'Iran n'existait plus, que l'Iran ne signifiait rien, que l'Iran était comme un ex-Iran, que les missiles iraniens ne venaient plus—soudain, il arrive d'une manière très, très polie, presque désolée, haussant les épaules et disant : « Je ne savais pas. Je ne savais pas. S'il vous plaît, ne frappez plus. Soyons francs—ne frappez plus. » Bien sûr, à sa manière, à la fin, il doit montrer son côté intimidateur et dire : « Si vous frappez, je vais riposter. » Mais que pouvez-vous faire, M. Trump ? Que pouvez-vous faire ? Vous voulez tout frapper, comme lorsque vous avez menacé de prendre le contrôle de l'île de Khark ? Que pouvez-vous faire ?

Trump fait preuve d'un manque embarrassant de finesse et de profondeur politiques, car il avance des affirmations que, le lendemain, s'il avait consulté l'un de ses militaires — pas Peter Hegseth, qui est un cinglé, mais l'un de ses généraux les plus expérimentés de l'armée — on lui aurait dit : « Ne dis pas ça. » Permettez-moi de vous donner quelques exemples. Exemple numéro un : le bombardement des installations pétrolières de l'île de Khark. Vous savez ce qui se passerait s'ils faisaient cela ? L'eau autour de l'île de Khark, dans le golfe Persique, serait complètement polluée, ce qui signifie qu'elle ne pourrait plus être utilisée pour le dessalement. L'Iran s'en moque — seulement environ 2 % de son eau provient d'usines de dessalement — alors qu'environ 70 % de l'eau du Golfe provient du dessalement.

Ainsi, attaquer Khark et bombarder les installations pétrolières de l'île de Khark signifie que le Qatar, une partie de Bahreïn et les Émirats arabes unis vont rester assoiffés pour le reste de l'année. Il invente des choses dont il n'a même pas examiné les conséquences. Deuxièmement, le plus étonnant et ironique, c'est qu'éliminer le pétrole iranien et détruire les raffineries iraniennes signifie qu'il y aura moins de produits pétrochimiques, moins de pétrole et moins de GNL dans le monde en général. Que se passe-t-il alors ? Les prix augmentent. C'est pour cela que Trump permet à l'Iran d'exporter son pétrole. C'est assez drôle. Alors que l'Iran a imposé des sanctions à tous ces pays arabes — et que l'Iran, un pays qui a souffert de sanctions pendant quatorze ans, est maintenant sanctionné par l'Occident — il déclare : « Plus de pétrole pour vous. » Mais les États-Unis restent silencieux, laissant les pétroliers iraniens aller où ils veulent.

Pourquoi ? Parce que si deux millions de barils de pétrole iranien par jour sont également retirés du marché, le prix ne resterait pas à 127 — il atteindrait 150 dès demain. Donc, en un sens, on peut

voir à quel point Trump est désespéré et comment il s'est piégé lui-même dans une situation où il ne peut ni aller à gauche ni à droite. S'il exerce plus de pression sur l'Iran, le prix du pétrole augmentera encore davantage. Ainsi, lorsqu'il parle d'envoyer des troupes en Iran, les Iraniens répondent, comme Arafat l'a dit un jour : « Oui, nous les attendons, car nous n'avons pas la chance de vous affronter face à face. S'il vous plaît, envoyez-nous des troupes. » Et tout cela repose sur une représentation caricaturale et déformée de l'Iran et de sa puissance militaire, car dès le premier jour, on a présenté l'Iran comme un pays très petit et affaibli, voué à s'effondrer ou à se rendre.

S'ils avaient examiné les capacités de l'Iran — à quel point son armée était enracinée et autonome, et à quel point la structure de commandement était décentralisée — ils ne seraient pas entrés en guerre dès le départ. Ou, s'ils l'avaient fait, ils se seraient préparés à une guerre très longue et coûteuse. Et je suis sûr que, dans cette situation, ils auraient compris que cela n'en valait pas la peine. Cela n'en valait pas la peine. Nous sommes donc dans une situation où attaquer l'Iran devient incroyablement coûteux pour les États-Unis. Mais en même temps, il n'a aucune porte de sortie, car toutes ses issues de secours sont détruites. Il doit donc attendre, en perdant de plus en plus — surtout sur le plan économique — au cours des trois ou quatre prochaines semaines, sans pouvoir faire quoi que ce soit de concret à ce sujet.

#Danny

Oui, eh bien, tes propos, Ali, portent leurs fruits dans la réalité. Quelques minutes avant cette émission, on a annoncé que les États-Unis cherchaient à obtenir au moins 200 milliards de dollars supplémentaires pour poursuivre cette guerre. On dit que Donald Trump n'a apparemment pas encore décidé quoi faire de ces quelque deux mille cinq cents Marines qui doivent appareiller du Japon la semaine prochaine. Ils arriveront au Moyen-Orient dans environ une semaine. Et Scott Besson vient de dire, Ali, que les États-Unis pourraient éventuellement lever les sanctions — retirer les sanctions — sur les pétroliers iraniens actuellement dans le détroit d'Ormuz.

C'est tout simplement absurde — quand j'entends ça, je pense à une absurdité totale. Mais quelle est votre évaluation de tout cela ? Parce que ce sont bien les types de manœuvres que les États-Unis entreprennent réellement. Nous avons vu le F-35 abattu, nous voyons leur incapacité à protéger militairement tous ces sites gaziers et pétroliers. Mais sur le plan des manœuvres politiques, nous les voyons aussi s'enraciner — une tentative de s'accrocher malgré toutes ces crises qui s'accumulent. Quelle est votre analyse de cela ? Pourquoi les États-Unis s'obstinent-ils malgré tous ces problèmes ? Vous avez dit qu'il n'y avait pas de voie de sortie. Eh bien, voici la voie qu'ils choisissent. Non, il n'y a pas de voie de sortie.

#Ali Alizadeh

Il n'y a plus de porte de sortie. Les choses ont changé pour l'Iran. Ce n'est plus le même Iran. Il y a un mois, cela aurait vraiment poussé les Iraniens — surtout avec les luttes internes dans le pays et les différentes factions — à faire pression sur la direction, en disant : « Allez, c'est incroyable, nous

devrions saisir cette offre, aller vers le conflit avec les États-Unis, normaliser les relations, désamorcer la situation. » Aujourd'hui, les choses ont changé. Et Trump a tout bouleversé. Trump a assassiné un dirigeant spirituel iranien, et cela, en soi, est quelque chose qui ne peut pas être compensé par la levée des sanctions. Ses partisans — au moins 20 % de la société iranienne — n'accepteront aucun accord de ce type comme une porte de sortie, pour commencer.

Deuxièmement, comme je l'ai dit, une grande partie des infrastructures iraniennes ont été endommagées, et l'Iran ne veut rien de moins que de rétablir sa dissuasion et d'atteindre une paix durable. Je veux dire, la levée des sanctions n'a plus d'importance. Parce que, d'une certaine manière, Danny, Trump a aidé l'Iran en modifiant ses attentes et en élevant son seuil de tolérance à la douleur. Ce seuil était déjà très élevé pendant la guerre de douze jours et celle-ci — l'assassinat de chaque commandant, cette stratégie de choc et d'effroi, tout cela. Et ainsi, il a endurci le pays. Maintenant, en un sens, l'Iran est à l'épreuve du terrorisme, à l'épreuve des assassinats, parce qu'il a connu une douleur si aiguë en perdant sa direction lors d'une attaque très surprenante.

Et en même temps, l'Iran a pris conscience de sa propre puissance. Aujourd'hui, les gens qui, il y a un mois, auraient dit : « Ne nous engageons pas dans une grande guerre avec une superpuissance », ont découvert tout le potentiel de l'Iran. Il y a un mois, même moi, je n'aurais pas pensé que le contrôle étroit du détroit d'Ormuz soit plus puissant qu'une bombe nucléaire. Je fais partie de ceux qui soutenaient que l'Iran devait acquérir l'énergie nucléaire pour sa dissuasion. Et maintenant, je pense que l'Iran n'en a pas besoin. Son détroit d'Ormuz est plus fort que n'importe quelle bombe à hydrogène. Et nous ne le savons pas. Et l'Iran ne renoncera pas à cela. Le monde doit donc comprendre qu'à partir de maintenant, l'Iran contrôle le détroit d'Ormuz.

De la même manière que les alliés les plus importants de l'Iran au Yémen contrôlent Bab el-Mandeb, le deuxième plus grand détroit, qui constitue l'accès à la mer Rouge, les choses sont en train de changer. Les États-Unis auraient pu éviter cela s'ils avaient cédé ne serait-ce qu'un peu — un pouce — à l'Iran il y a un mois. Allez lire tout cela ; des informations circulaient indiquant que les Iraniens avaient été absolument coopératifs en janvier et en février, et qu'ils ne voulaient vraiment, vraiment pas de cette guerre. C'est donc Trump qui a créé cette guerre. Trump a forcé l'Iran à mener une guerre d'existence, et maintenant l'Iran l'a acceptée et ne l'abandonnera pas tant qu'il n'aura pas atteint son objectif, à savoir une mesure punitive suffisamment profonde contre l'Amérique et Israël pour instaurer une paix durable.

La deuxième chose, c'est que les gens pourraient penser que l'Iran agit comme un fou — sortant, tirant des missiles dans tous les sens. Mais j'ai été surpris de voir qu'il y a une partie d'échecs derrière ces attaques. L'Iran a été d'une précision incroyable ; c'est fascinant à observer. J'ai déjà critiqué beaucoup de ces actions, mais maintenant je vois que c'est presque comme tisser un tapis — un tapis iranien — avec une précision extrême. Ils n'attaquent pas simplement des endroits pour effrayer les pays du Golfe ; ils visent en réalité la base du pétrodollar, le fondement du système financier américain.

Vous avez probablement entendu dire que l'Iran autorise tout pétrolier commerçant du pétrole en yuans, en RMB, à traverser le détroit d'Ormuz. Tant que vous ne faites pas partie du système du pétrodollar, vous êtes les bienvenus pour franchir le détroit d'Ormuz. Et c'est intéressant. L'Iran, la Russie et la Chine sont coordonnés — que ce soit directement, consciemment ou simplement par une sorte de logique invisible. Ils sont très coordonnés. Si les États-Unis veulent plus de pétrole aujourd'hui, ils doivent lever ou assouplir certaines sanctions contre la Russie. Ensuite, ils doivent assouplir les sanctions contre l'Iran. Et dans tout cela, l'Iran affirme que ces transactions doivent toujours se faire en yuans, en RMB, au bénéfice de la Chine et pour contribuer à la dédollarisation.

Où que l'on regarde, quoi que fassent les États-Unis, cela se retourne contre eux. C'est ce qui est intéressant. En passant une fois de plus de cette guerre très intense, il semble que Donald Trump ait, sans le vouloir, accéléré le cours de l'histoire, car celle-ci se dirigeait déjà vers la multipolarité. Et Trump, par sa stupidité, n'a fait qu'accélérer ce processus — accélérer la dédollarisation, accélérer l'affaiblissement et le déclin de l'empire américain. Je suis certain qu'à la fin de cette guerre, beaucoup de choses qui auraient pris trois ou quatre ans auront déjà été accomplies en termes de déclin de l'empire américain. Encore un point que vous avez mentionné.

J'ai quelqu'un d'Iran qui a vu comment les sanctions ont détruit la vie d'au moins trois générations. J'ai vu comment trois ou quatre millions d'Iraniens ont quitté le pays à cause de ces sanctions — comment elles ont paralysé les universités et la recherche iraniennes. Et l'Iran a vraiment, vraiment tout essayé pour lever certaines de ces sanctions par la négociation, la bonne volonté et le respect de ses obligations au titre du JCPOA, mais cela n'a rien donné. Pour moi, c'est très ironique que maintenant l'Amérique lève les sanctions contre l'Iran, car au fond, c'est une leçon de réalisme. Il faut faire appel à quelqu'un comme Mearsheimer — c'est une leçon de réalisme. Le pouvoir vient du canon, de l'arme, pas de la diplomatie.

#Danny

Oui, et ils affirment — Scott Besson affirmait, Ali — que cela allait affaiblir l'Iran. D'abord, les sanctions sont censées affaiblir l'Iran, donc lever les sanctions reviendrait maintenant à affaiblir l'Iran ? Franchement, c'est une sacrée gymnastique intellectuelle. Et je veux souligner que ce que tu dis à propos du détroit d'Ormuz est absolument, totalement vrai, parce que l'Iran vient d'annoncer qu'il allait commencer à instaurer un péage dans le détroit d'Ormuz. C'est une affirmation de contrôle sur cette voie maritime, ce qui, Ali, l'Iran a déjà démontré tout au long de cette guerre — ils exportent presque autant, voire autant de pétrole qu'avant même le début du conflit.

Ainsi, par ces actions, ils démontrent non seulement qu'ils en ont le contrôle, mais qu'il s'agit d'une déclaration majeure — non seulement pour le peuple iranien, mais pour le monde entier. Cela signifie que l'ensemble de l'économie mondiale a changé à cause de l'agression américano-israélienne — une agression qui, comme vous l'avez dit, fait souffrir des gens, tue des personnes et

endommager les infrastructures civiles. Mais ce n'est pas — je veux dire, ce que je viens de dire à propos du détroit d'Ormuz ne faisait pas partie des objectifs que les États-Unis et Israël poursuivaient. Bien au contraire.

#Ali Alizadeh

C'est donc intéressant. Tu sais, hier — mercredi — le Sri Lanka a annoncé que ce serait un jour férié pour tout le monde. Ils ont fermé le pays. Et les Philippines ont demandé à leur population de travailler à distance quatre jours par semaine, si je ne me trompe pas. L'effet de tout cela est très similaire à celui de la pandémie de COVID. Et jusqu'à présent, c'est plus important que la guerre entre l'Ukraine et la Russie. C'est énorme. Tu verras, dans quelques semaines, si cela continue — ce que je pense —, tu verras les effets aussi dans les pays occidentaux : dans le système de transport, avec des fermetures partielles ici et là. C'est donc intéressant que Donald Trump soit presque, comme je l'ai dit par inadvertance, en train de créer quelque chose qui pourrait mener à une crise financière.

C'est quelque chose qui peut avoir un impact immense, et il n'y a même pas pensé avant d'y aller. C'est pour cela que les pays européens sont tellement en colère contre lui. Ils sont en colère parce qu'ils vont en payer le prix d'une manière ou d'une autre. S'ils le rejoignent — ce qu'ils ne feront pas, car ils savent que l'Iran les punira aussi — alors ils paieront le prix dans tous les cas. Et en réalité, il n'est même pas possible « d'ouvrir » le détroit d'Ormuz. Un jeune de dix-huit ans avec un lance-roquettes portatif pourrait fermer le détroit d'Ormuz. Donc parler de l'ouvrir est une plaisanterie. S'ils interviennent, c'est un autre problème.

S'ils ne participent pas, ils doivent quand même faire face à la hausse des prix, à l'inflation, à tout cela. Et Trump n'a négocié avec aucun d'entre eux. Selon le Wall Street Journal, seules quatre personnes faisaient partie de l'équipe de négociation et de prise de décision : Rubio, Haxton, je crois Vance, Witkoff et Jared Kushner. Un très petit groupe discutait avec Trump de l'attaque et de la manière d'attaquer. Ainsi, il a imposé des conséquences massives pour Israël et pour le monde entier sans même passer par les institutions américaines habituelles. Comparez cela à la guerre d'Irak en 2003, qui était une autre guerre illégitime et illégale imposée par les États-Unis. Mais à l'époque, George W. Bush — qui était un autre va-t-en-guerre — devait au moins passer par le Congrès, devait passer par le Sénat.

Ils avaient mis en place toutes sortes de commissions différentes, avec la participation de nombreux groupes d'étude et d'universités. Ensuite, ils se sont adressés aux Nations unies. Puis Colin Powell est venu et a tenté de convaincre le Conseil de sécurité à ce sujet. Ils ont parlé aux Européens — Chirac a célèbrement dit non, et cela a marqué la position officielle entre l'Europe et l'Amérique. Néanmoins, ils n'ont pas réussi à rallier la Grande-Bretagne ; Tony Blair a suivi. Donc, au moins, ils ont respecté cent fois plus de procédures que cette fois-ci. Et même à l'époque, je me souviens, j'

étais beaucoup plus jeune, je commençais tout juste à participer au mouvement anti-guerre. Les gens disaient que ce n'était pas suffisant, que l'Amérique devait former une véritable coalition mondiale. Ce n'était pas une vraie coalition mondiale.

Mais quand on compare avec aujourd'hui, c'était une tentative bien plus coopérative. Quatre personnes — quatre personnes dans une bande — ont décidé de faire cela. Les organisations mafieuses ont de meilleurs processus de prise de décision pour leurs meurtres et leurs actions que celle-ci. C'est incroyable. Je pense que le peuple américain devrait être très, très en colère contre ce que Trump leur a fait, car chaque fois qu'ils font le plein, ils devraient savoir que ce n'est pas une guerre menée par le gouvernement. C'est une guerre que Trump et quatre de ses copains ont menée. Voilà le gouvernement : un homme et quatre de ses copains. Même dans les dictatures, la prise de décision est meilleure. Un dictateur a des gens dans sa cour qui ont son oreille, et ils discutent des choses en coulisses. C'est incroyable.

#Danny

Oui, et même s'il y a, par exemple, Israël et, bien sûr, des intérêts financiers, des intérêts du complexe militaro-industriel — même si tous ont des raisons de vouloir faire la guerre à l'Iran, de chercher à détruire l'Iran, de pousser à un changement de régime en Iran, pour une raison ou une autre, n'est-ce pas ? L'Iran comme alternative, le système politique iranien, la relation de l'Iran avec la Russie — toutes ces raisons. Quoi qu'il en soit, l'ensemble des médias grand public, pour la plupart, à l'exception de Fox News, n'est pas satisfait de la façon dont les choses se sont passées.

Et cela, je pense, est une indication majeure de ce que tu viens de dire — non seulement en ce qui concerne la prise de décision, mais aussi la méthodologie. La manière dont cette guerre a été menée provoque beaucoup de colère, même au sein de l'establishment, ce qui soulève alors la question, Ali : il y a en ce moment énormément de mensonges sur l'Iran, qui se répandent à travers tout le spectre politique aux États-Unis et en Occident. Les systèmes de défense aérienne — malgré 17 avions abattus, plus des drones Hermes et MQ-9 Reaper, et maintenant le F-35 qui a dû effectuer un atterrissage d'urgence aujourd'hui — et ensuite on entend : « Oh, les missiles sont finis, n'est-ce pas ? Ils n'ont plus de missiles. » L'Iran en a.

Eh bien, selon les données calculées ici, l'Iran a en réalité, le 18 mars, enregistré autant de frappes de missiles et de drones, en termes de volume, qu'au début de cette guerre. Donc ce n'est pas vrai. Et puis, bien sûr, l'Iran — il y a la domination aérienne, toutes ces contre-vérités qui circulent en ce moment, Ali. D'un point de vue militaire, il semble qu'il y ait une vaste campagne visant à présenter l'Iran comme trop faible. Je me demande pourquoi tu penses que c'est le cas, et à quoi nous pouvons exactement nous attendre à partir de maintenant. Parce que l'Iran affirme qu'il va continuer encore et encore. Et certains se demandent maintenant si ces frappes de missiles et de drones ne deviennent pas plus fréquentes ces derniers jours. Peut-être que l'Iran a encore plus d'atouts dans sa manche que ce que nous avons vu jusqu'à présent.

#Ali Alizadeh

Il n'est pas forcément nécessaire que cela prenne plus d'ampleur. Souviens-toi, Danny, que durant les premières semaines des actions de l'Iran, ils n'avaient qu'un seul objectif — et cet objectif était d'épuiser les missiles anti-aériens des États-Unis et d'Israël. Et maintenant, nous savons que Dubaï dispose de très peu de défense anti-aérienne restante. La plupart des bases américaines en manquent, et Israël commence à manquer de nombreuses couches de ces systèmes de missiles anti-aériens. C'est pourquoi l'Iran peut désormais déployer ses missiles légèrement plus coûteux. C'était la stratégie depuis le premier jour. Les Iraniens qui se trouvent derrière les lanceurs ne suivent même pas l'actualité — ils n'y prêtent même pas attention.

Donc Trump perd son temps avec ces tactiques de guerre psychologique, en disant qu'ils sont à court de missiles ou non, car ceux qui sont aux commandes ont pris leurs décisions bien avant cela. Ils se sont préparés à perdre la chaîne de commandement, sachant que l'assassinat est peut-être l'arme la plus dangereuse, la plus puissante et la plus courante d'Israël — parce qu'ils considèrent Israël comme un État terroriste. Donc c'est possible. On leur a dit que s'ils ne reçoivent aucun message du centre, c'est le signal : ils doivent continuer pendant les deux semaines suivantes, puis la troisième, la quatrième, la cinquième, la septième, la huitième, la neuvième, la dixième semaine. Ce qu'ils ont fait, c'est désigner de nombreux niveaux de commandement, de sorte que si le premier commandant est tué ou devient martyr, le deuxième niveau prend le relais, puis le troisième, et ainsi de suite — jusqu'à huit niveaux. J'ai entendu dire que cette chaîne de commandement a été mise en place en cas d'assassinats.

Et on leur a également donné un programme pour les prochains mois. Dans la première phase, c'est l'épuisement — ensuite, on fait venir les gros calibres, les grands drones et les missiles, et on commence à s'en prendre à cette série de cibles. Du point de vue iranien, ce schéma n'a rien à voir avec la manière dont les Américains ou les Israéliens ont détruit les lanceurs iraniens. Et laissez-moi vous dire que ce que Trump et Netanyahu disent à propos des frappes sur les lanceurs iraniens — c'est en partie vrai. Mais en réalité, cela renforce la puissance de l'Iran. Hier, je parlais à quelqu'un qui m'a dit qu'à Kermanshah, ils ramenaient de grands hommes — des hommes de 110 kilos, 200 livres — dans un petit sac de cinq kilos. Ce sont ces jeunes Iraniens derrière les lanceurs de missiles, qui restent là malgré toutes les menaces et la possibilité d'assassinat. Et ils restent là, et ils continuent.

Si l'un d'eux devient martyr, le suivant prend la relève. Un lanceur est détruit, ils en sortent un autre des dépôts. C'est cette résilience essentielle que possède ce pays. C'est pourquoi il est absurde de penser que l'Iran est fait de missiles et de drones. L'Iran est fait de personnes dotées d'une immense résilience et d'une volonté de résister — résister parce qu'elles défendent leur pays contre des agresseurs. Je suis sûr que si un pays agressif attaquait les États-Unis aujourd'hui, les gens se comporteraient différemment de ceux qu'on envoie à dix, quinze, vingt mille kilomètres de chez eux pour tuer des inconnus qu'ils ne comprennent même pas, ni pourquoi ils sont là. C'est pour cela — parce que les Iraniens se défendent — et c'est une idéologie forte.

Ils ont la volonté d'indépendance ; ils ont beaucoup de détermination à rester derrière les lanceurs, à se faire martyriser, puis le suivant prend la relève, tout en fabriquant en même temps d'autres lanceurs. C'est pourquoi l'image véhiculée à propos de l'Iran est absurde — un mensonge du début à la fin — selon laquelle l'Iran dirigerait tout. L'Iran ne manque de rien. C'est pour cela que ces missiles continueront. Au cours des quatre derniers jours, chaque missile a transporté une ogive d'une ou deux tonnes — 1 000 kilogrammes, 2 000 kilogrammes. La plupart sont des ogives à fragmentation ou à têtes multiples. Ainsi, lorsqu'ils sont lancés, il est impossible pour les Israéliens de les détecter. Et c'est pourquoi, chaque jour qui passe, la douleur sera de plus en plus forte pour Israël. Alors laissez-moi vous dire pourquoi — le mensonge vient des Israéliens.

Les think tanks israéliens et les médias proches d'Israël racontent ces mensonges à Trump et à son administration, car Israël estime qu'à chaque jour qui passe dans cette guerre, il parvient à détruire davantage d'infrastructures iraniennes et à affaiblir durablement la puissance de l'Iran. Oui, c'est vrai — si cette guerre atteignait le vingt-huitième jour, Israël aurait déjà endommagé une grande partie des infrastructures iraniennes. Donc, en un sens, si je voulais te montrer, l'Iran était ici et Israël au-dessus — mais au trentième jour, l'Iran se relèverait, et au quarantième jour, la douleur qu'il infligerait serait bien plus grande. C'est pourquoi je pense qu'il est encore trop tôt dans la guerre pour juger si la stratégie d'Israël, consistant à la prolonger par ces mensonges, est efficace ou non. D'ici deux semaines, je suis sûr que Netanyahu suppliera Trump de proposer et d'imposer un cessez-le-feu à l'Iran, comme il l'a déjà fait auparavant pendant la guerre de douze jours.

#Danny

Oui, je veux dire, il y a des signes que cela est déjà en train de se produire. Bien sûr, ce sont des rapports non confirmés, mais il y a des membres de haut niveau du soi-disant cabinet israélien qui ont déjà parlé du fait que cette guerre a été un échec en termes d'objectifs. Et puis, il y a aussi des rapports non vérifiés — des rapports non confirmés — mais Dropside News a rapporté hier qu'il y avait eu plusieurs tentatives de l'administration Trump pour entrer en contact avec l'Iran à la suite de tout ce qui s'est passé, les F-35, le ciblage du pétrole et du gaz par l'Iran. Et, bien sûr, l'Iran est resté très ferme dans son approche, à savoir : « Nous n'en avons pas fini tant que nous n'aurons pas obtenu ce que nous voulons. » Cela nous amène donc à — Ali, je voulais te demander, alors que nous approchons de la fin de l'émission, tu as mentionné qu'il s'agissait d'une guerre régionale.

Vous avez mentionné que le Yémen n'a pas encore rejoint le conflit. Le Hezbollah se bat très durement contre Israël en ce moment. La résistance irakienne, bien que le CENTCOM américain dise le contraire, a revendiqué la destruction d'un KC-135. Autrement dit, nous avons une guerre régionale en cours. Je ne vois pas comment les États-Unis — Ali, peut-être pouvez-vous nous aider à comprendre — comment les États-Unis et Israël peuvent gagner une telle guerre, surtout alors que tous les éléments ne sont même pas encore entrés en jeu. Je me dis que lorsque la situation économique deviendra absolument, incontrôlable et insupportablement douloureuse, c'est à ce

moment-là que le Yémen interviendra réellement et fermera Bab al-Mandeb, ce qui... conduira à une catastrophe comme nous n'en avons jamais connue. Alors, quelles sont vos réflexions sur la nature régionale de cette guerre et sur la manière dont elle influence son calcul et sa trajectoire ?

#Ali Alizadeh

Cette guerre a été vendue aux États-Unis par la répétition d'un mensonge, relayé par de nombreuses personnes, y compris certains libéraux aujourd'hui opposés à la guerre, affirmant que l'Iran avait été affaibli après l'assassinat du martyr Sayyid Hassan Nasrallah, ainsi qu'après l'effondrement de l'État d'Assad en Syrie et sa fuite vers la Russie. Ils n'ont cessé de dire que l'Iran était faible, faible, faible — et cette prétendue faiblesse est devenue le prétexte pour Trump d'attaquer. Et que voyons-nous maintenant ? Le même Hezbollah « affaibli » — celui qui était censé être affaibli et entièrement désarmé — a en réalité paralysé Israël. Je veux dire, dans le nord d'Israël, et pas seulement dans le nord, le Hezbollah tire des roquettes et des missiles sur Tel-Aviv — plus de 200 missiles au cours des deux premières semaines. C'est incroyable.

Donc, vous pouvez voir que le Hezbollah n'a pas été affaibli — oui, peut-être partiellement affaibli — mais ce sont des groupes de résistance. Et l'armée iranienne est un État militairement résistant. La résistance ne peut jamais être anéantie, car elle est dans le, comme Trump aime le dire, l'ADN du peuple. Si vous êtes attaqué, envahi et occupé, vous avez toutes les raisons et la volonté de riposter. C'est pourquoi le Hezbollah n'a pas été affaibli. Et vous pouvez voir que c'est ce que nous avons fait. La résistance irakienne, dont on ne cessait d'entendre dire qu'elle était finie, disparue, et qu'il fallait l'intégrer au reste de l'armée irakienne — la résistance irakienne a tellement agi que l'Amérique a fini par être expulsée du pays. Vous vous souvenez, juste la semaine dernière à peu près à la même heure, ils ont d'abord donné un avertissement aux Américains pour qu'ils gardent un profil bas. Puis ils ont réalisé que non, c'était trop dangereux.

Ils ont demandé à tous les Américains présents en Irak de quitter le pays. Donc, en un sens, l'Iran, jusqu'à présent — avec l'aide de la résistance irakienne — a libéré l'Irak des vestiges de l'occupation américaine. Et c'est très important. Si l'Iran parvenait à éliminer les bases américaines restantes en Irak, car l'Irak reste encore un pays partiellement occupé, ce serait une grande victoire. Cela signifierait que, enfin, après environ vingt-trois ans, avec l'aide de l'Iran, le peuple irakien pourrait jouir de la liberté et de la libération vis-à-vis des Américains. C'est le deuxième point. Et comme je l'ai dit, l'absence d'Ansarullah a intrigué beaucoup de gens. Ansarullah n'a pas encore besoin d'intervenir. Son entrée dans cette guerre devrait provoquer un choc et une stupeur — et les Iraniens ne veulent pas de cela pour le moment. Ils ne font que s'échauffer.

Les Iraniens ne font que s'échauffer avec un plan à très long terme. Ansarullah interviendra quand l'Iran voudra prendre l'avantage. Pour l'instant, l'Iran cherche simplement à s'imposer et à stabiliser sa position. Ansarullah viendra pour la phase finale, comme je l'ai dit. Mais revenons en arrière — tu m'as demandé tout à l'heure à propos de Trump et des médias. Dans sa publication sur Truth Social il y a deux jours, il a mentionné les « mauvais médias de fausses nouvelles » comme le New York

Times et les journaux de la « gauche radicale » comme le Wall Street Journal. Donc, en un sens, il faudrait être très délirant pour qualifier le Wall Street Journal de journal de gauche, sachant qu'il appartient à Murdoch. Murdoch est un homme qui, je ne sais pas si tu le sais, dîne régulièrement en privé avec Donald Trump.

Et ils ont été de très proches amis jusqu'à récemment. Mais bien sûr, Murdoch et le Wall Street Journal sont loyaux envers le marché, envers la bourse, et envers les oligarques aussi. Et ils savent que cette guerre va leur coûter très cher, donc ils doivent publier un peu de vérité. Et Trump est très en colère. Alors, si le Wall Street Journal ou le New York Times se font frapper par des drones américains, ne soyez pas surpris. Je pense que Trump, chaque soir avant de s'endormir, nourrit en ce moment plus de rancune envers ses propres médias américains qu'envers les Iraniens. Blague à part, je pense que cette guerre — je ne vois aucune issue.

Pas parce que Trump ne va pas proposer une porte de sortie, mais parce que les Iraniens ne sont pas disposés à l'accepter, comme je l'ai déjà dit. La seule possibilité pour les Iraniens — la fin de cette guerre — viendra lorsqu'il y aura suffisamment de résistance à l'intérieur des États-Unis, à la fois de la part du mouvement anti-guerre, mais aussi au sein du MAGA, et même dans certaines parties de l'establishment de la classe dirigeante américaine qui constatent à quel point le fait d'être pris en otage par Israël nuit à leurs intérêts. Ce n'est même pas comme la guerre de 2003, lorsque le complexe militaro-industriel profitait des ventes au Qatar, à l'Arabie saoudite et à Bahreïn. Ces pays ne vont pas acheter à l'Amérique aujourd'hui.

Ils vont tous désormais pencher vers la Chine et la Russie. Donc je ne pense même pas que le complexe militaro-industriel en tire beaucoup de bénéfices. Je pense qu'Israël est celui qui en profite le plus. Et tant qu'il n'y aura pas assez de résistance pour libérer les États-Unis des chaînes de cette prise d'otage israélienne, je ne pense pas que cette guerre puisse se terminer correctement. Mais c'est une occasion. Chaque jour qui passe devrait voir s'élever davantage de voix — des voix plus fortes — contre cette prise d'otage et contre ce détournement de la souveraineté américaine par une bande de sionistes à l'intérieur des États-Unis, avec Netanyahu et le reste de sa bande criminelle.

#Danny

Et Ali, maintenant, enfin — cela vient tout juste de se produire, et je viens de remarquer les rapports à ce sujet. Les États du Golfe, cherchant à éviter une guerre régionale, se sont réunis après les frappes iraniennes contre les sites énergétiques saoudiens, qataris — les plus importants — mais aussi koweïtiens. Ils se sont unis pour condamner l'Iran. Mais maintenant, la situation s'aggrave encore. L'Arabie saoudite déclare que la patience dans le Golfe n'est pas illimitée, et le ministre saoudien des Affaires étrangères affirme que les voisins régionaux disposent de capacités importantes pour répondre à l'agression de l'Iran.

C'est tout simplement incroyable, Ali. Parce qu'à mon avis, si quelqu'un regarde cela de manière objective, ce sont les États-Unis et Israël qui ont déclenché la guerre contre l'Iran. Ce sont les États-

Unis et Israël qui utilisaient les États du Golfe — l'Arabie saoudite et d'autres — pour lancer cette guerre contre l'Iran. Et maintenant que l'Iran a riposté de cette manière, ils prétendent qu'ils vont entrer en guerre de manière indépendante pour frapper à leur tour l'Iran. Peut-être, alors que nous arrivons à la fin, pourrais-tu aider le public à comprendre pourquoi cela pourrait être une affirmation absolument absurde de la part de l'Arabie saoudite.

#Ali Alizadeh

Eh bien, tout d'abord, l'Amérique et Israël effectuent environ 2 000 sorties par jour. Alors, que veut faire l'Arabie saoudite — en ajouter 5, 10, peut-être 20 par jour ? Qu'il en soit ainsi. Du point de vue iranien, lorsqu'on est attaqué par un éléphant, l'ajout d'une petite souris ne change rien. Et permettez-moi de vous rappeler une chose : les Saoudiens se laissent peut-être tromper par l'armement extrêmement coûteux qu'ils ont acheté aux États-Unis. Mais utiliser cet armement exige des connaissances militaires, de la compréhension et de la volonté. En 1990, lorsque Saddam Hussein a envahi le Koweït, il est également entré sur le territoire saoudien et a pénétré jusqu'à environ 150 kilomètres à l'intérieur du pays. Les Saoudiens, après avoir acheté tous ces avions, chasseurs et chars américains hors de prix, se sont rendu compte qu'ils n'étaient même pas capables de les faire fonctionner.

Alors ils ont appelé George Bush, le père, et l'ont supplié de venir dans la région pour les sauver. Et il est venu — il a installé ses bases à l'intérieur de la terre islamique sacrée d'Arabie saoudite, ce qui a causé beaucoup de problèmes aux Saoudiens par la suite. Et à la fin, il leur a envoyé un chèque de 150 milliards de dollars. Je ne pense donc pas que le fait que les Saoudiens disent que leur patience est limitée ou illimitée change quoi que ce soit. Et, comme je l'ai dit, Ansarullah attend — une organisation très déterminée qui a perdu environ 370 000 de ses membres dans la guerre que l'Arabie saoudite leur a imposée entre 2015 et 2020. Trois cent sept mille Yéménites, pour la plupart des civils innocents, dont beaucoup d'enfants, ont été tués par les Saoudiens. Si les Saoudiens entrent dans cette guerre, Ansarullah serait immédiatement activé.

Les Saoudiens doivent se souvenir de ce qui s'est passé en septembre 2019, lorsqu'un essaim de drones est venu d'on ne sait où — au sud de l'Irak, du Yémen, qui sait — et a détruit Aramco. Ils ont dû fermer les plus grandes raffineries et installations pétrolières pendant des semaines. C'est à ce moment-là que les Saoudiens ont compris qu'ils n'étaient pas un rival de l'Iran, et ils ont alors proposé une détente. Ils devraient donc simplement se rappeler de cet événement et ne pas fanfaronner. Ils ne sont pas en position de menacer l'Iran. Ils n'en ont pas les moyens. Et du point de vue iranien, lorsqu'on est attaqué par la plus grande armée du monde, peu importe qu'une petite armée qatarie ou saoudienne s'y joigne ou non. C'est tout simplement ridicule.

#Danny

Oui, cela ne semble rien changer, à part peut-être une approche un peu cosmétique de tout cela. Eh bien, Ali, veux-tu ajouter quelque chose ?

#Ali Alizadeh

Cela donne une légitimité à Ansarullah pour revenir dans cette guerre — comme tout ce qu'ils ont fait auparavant. Je veux dire, si ce n'était pas pour l'attaque de Khark, l'Iran n'aurait pas l'île de Khark. L'Iran n'aurait pas la légitimité d'attaquer Fujairah. Si ce n'était pas pour l'attaque du champ de South Pars, l'Iran n'aurait pas la légitimité d'attaquer le Qatar. Donc, en un sens, chaque action qu'ils entreprennent les enfonce de plus en plus dans le borbier. Je pense que s'ils restent silencieux et stables, ce serait mieux, car jusqu'à présent l'Iran n'a rien fait de manière préventive. Et si j'ai une minute — beaucoup de gens critiquent l'État, demandant pourquoi ne pas avoir attaqué préventivement les États-Unis alors que tout le monde savait que Trump allait attaquer l'Iran.

Et maintenant, je pense que l'ayatollah Khamenei avait raison. L'Iran n'a jamais, au grand jamais, déclenché une guerre de manière préventive. L'Iran affirme — et je pense que cette affirmation est absolument véridique — que toutes nos guerres, non seulement au cours des 47 dernières années de la République islamique, mais depuis 1812, ont été des guerres défensives. Toutes ont été menées pour nous défendre. Nous ne commençons jamais une guerre, et je pense qu'ils ont raison. Ils n'ont jamais procédé à une escalade préventive ; ils ont toujours attendu que l'autre camp franchisse une ligne rouge avant de riposter. Donc, si l'on regarde les 19 derniers jours, l'Iran n'a franchi aucune ligne rouge. C'est pourquoi aucun des pays de la région n'est en position de critiquer l'Iran. L'Arabie saoudite devrait aller critiquer les États-Unis et Israël pour avoir attaqué des installations iraniennes.

#Danny

Oui, eh bien, je pense que c'est un excellent moment pour conclure. Je veux m'assurer que tout le monde sache que Jadal Media — le lien est dans la description, étiqueté ici — afin que vous puissiez le suivre. Assurez-vous de suivre le travail d'Ali. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir ; cela aide à faire connaître l'émission. Je veux remercier tous ceux qui ont envoyé des super chats et autres, y compris les mots gentils pour Ali. Merci pour votre adhésion, merci pour vos commentaires. Ali, quelque chose que tu veux dire au public avant qu'on ne parte ?

#Ali Alizadeh

Je pense, tu sais, que la bande de criminels — la bande de ceux qui ont fait chanter les politiciens en Amérique — a joué avec le feu. Et tout le monde, toi et moi y compris, Danny, nous allons payer pour ce feu. En plus d'assister à la mort d'enfants innocents en Iran aujourd'hui, en plus de voir davantage de civils en payer le prix, ce sont aussi les classes ouvrières du monde entier, à travers le globe, qui vont en subir les conséquences. Donc je trouve un peu décevant de ne pas avoir vu des millions de personnes descendre dans la rue pour s'opposer à cette guerre.

Où que vous soyez, vous devriez montrer votre opposition à cette guerre. C'est une guerre créée par moins d'une poignée de personnes à l'esprit criminel. Et les gens devraient leur dire non — les gens devraient dire non. Nous ne devrions pas simplement regarder les médias et nous sentir frustrés ; nous devrions descendre dans la rue, ou agir d'une autre manière, et nous y opposer. Parce que si nous ne nous y opposons pas maintenant, des guerres plus grandes viendront. Nous traversons une période très difficile et critique de l'histoire — c'est comme passer d'un ordre mondial à un autre. Et si les gens ne s'y engagent pas plus sincèrement, nous aurons de plus en plus de guerres sanglantes.

#Danny

Oui, je pense que cette guerre, Ali, prouve exactement ce que tu viens de dire. Ces guerres ne vont faire que s'amplifier, et elles vont devenir de plus en plus difficiles pour un nombre croissant de personnes partout dans le monde. Sans plus attendre, tout le monde, nous allons nous arrêter ici. Je reviens demain à 14 h, heure de la côte Est. Assurez-vous, le 20 mars, de vous connecter pour cela. Consultez la description de la vidéo pour découvrir toutes les façons de soutenir ce travail — Patreon, Substack, et bien plus encore. Vous pouvez aussi retrouver Ali sur Janal Media. On se retrouve demain, à 14 h, heure de la côte Est, le 20 mars. Au revoir.